

69. Comment se fait-il qu'au lieu du fils unique que je désirais, j'en voie ici quarante-neuf? Si tu connais, enfant, la vérité, dis-la-moi fidèlement.

70. Indra dit : Ô ma mère, dès que j'ai eu connu ton dessein, je me suis rendu auprès de toi; et surprenant un intervalle dans tes dévotions, j'ai frappé ton fruit, ne songeant qu'à mon intérêt, et méconnaissant la justice.

71. Ce fruit, coupé par moi en sept parties, a formé sept jeunes enfants; et chacun d'eux à son tour, quoique coupé en sept, n'a pu mourir encore.

72. A la vue de cette merveille surprenante, j'ai réfléchi et je me suis dit : Il y a là quelque vertu surnaturelle qui est la conséquence du culte rendu à Mahāpuruṣa.

73. Les hommes qui se livrent au culte de Bhagavat n'ont plus à former aucun vœu; mais ceux qui ne désirent même pas le bien suprême, passent pour connaître le mieux leur intérêt.

74. Quel est le sage qui après avoir honoré le Seigneur de l'univers, le Dieu qui se donne lui-même aux êtres dont il est l'âme, irait désirer les jouissances que procure le contact des qualités, jouissances qui se trouvent même dans l'Enfer?

75. Pardonne à un insensé, mère généreuse, cette mauvaise action; bonheur à toi! ton fruit, qui avait été mis à mort, est ressuscité.

76. Çuka dit : Après avoir pris congé de Diti, qui, grâce à son naturel plein de pureté, était satisfaite, le puissant Indra s'inclina devant elle avec les Maruts, et se rendit dans le ciel.

77. Je viens de te raconter ainsi tout ce qui a fait l'objet de tes questions, l'heureuse naissance des Maruts; que désires-tu que je te raconte encore?

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

NAISSANCE DES MARUTS,

DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA,

LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.